

Par ces motifs, la cour statuant tant sur l'appel principal que sur l'appel incident, dit qu'il a été bien jugé par le jugement dont est appel quant au principe de l'indemnité, mal jugé quant à la fixation; Emendant quant à ce, condamne Derognat et Neyret pour y être contraints, par toutes les voies de droit, même par corps, à payer à Chanas la somme de 4,000 fr., les condamne, en outre, à l'amende de leur appel et en tous les dépens de première instance et d'appel.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :
Vienne, 21 février.

La Chambre des députés a rejeté la proposition consistant à établir le jury pour les délits de presse, avant qu'on ne constitue cette juridiction pour les délits communs.

On mande de Trieste, le 21, que les princes de Bavière sont revenus de Corfou aujourd'hui.

Turin, 21 février.

Dans une lettre, Garibaldi déclare que la réunion des membres de la société de Procédimento et des sociétés patriotiques fixée au 9 mars, peut devenir féconde en excellents résultats, si toutes les sociétés libérales y sont représentées.

« Je crois nécessaire, ajoute-t-il, que toutes les sociétés envoient leurs délégués. Confiant dans le bon sens italien, je m'abstiens de toute recommandation. Avec le programme qui nous a conduit à Palerme et à Naples, avec les grands principes du plébiscite d'octobre 1860, la révolution italienne peut recevoir un glorieux accomplissement. Si je n'étais pas empêché par des circonstances particulières, j'irai moi-même à Gènes, mais j'attendrai à Capriera le résultat dont j'espère pouvoir me réjouir comme Italien. »
L'emprunt italien est à 69.

Vienne, 21 février.

Des dépêches de Constantinople du 20, reproduisant des nouvelles d'Athènes du 18, mandent que la tranquillité règne à Athènes et dans les provinces. La révolte se bornerait à Nauplie.

Le général Hahu qui marche contre les révoltés doit être arrivé à Argos.
Colocotroni a occupé Myli.
L'esprit de l'armée est satisfaisant.

Berlin, 21 février.

Le bruit est répandu dans des cercles ordinairement bien informés, que le traité de commerce avec la France pourrait arriver à sa conclusion dans un temps très rapproché.

Des lettres de Vienne disent que la réponse à la dernière note de M. Bernstorff s'est trouvée retardée parce qu'on en a donné connaissance à tous les Etats qui ont remis des notes identiques. La réponse démontrerait avant tout que l'Autriche a fait au commencement des dix dernières années, des propositions positives à Dresde mais qui sont restées complètement dans l'oubli, sans qu'il y ait de la faute de l'Autriche.

On dit en outre que l'Autriche répondrait également aux sommations de M. Bernstorff et ferait, d'accord avec les puissances amies, des propositions positives pour la réforme de la Confédération.

Les gouvernements de la coalition ont l'intention d'adresser une note collective à la Hesse-Electorale. La plupart ont déjà adhéré et on attend aussi l'adhésion de la Prusse. Il a été défendu aux membres de l'association des tireurs allemands de Cassel de faire partie de cette association.

Marseille, 21 février.

Aucune maison grecque de Marseille n'a de détails sur l'insurrection de Nauplie. A Athènes, le 14, on en avait été informé seulement par le télégraphe.

L'ambassadeur de France à Athènes, qui a reçu des renseignements officiels, a retenu le paquebot postal pour envoyer des dépêches qui doivent arriver aujourd'hui à Paris.

Des précautions sont prises à Athènes, où des arrestations ont été opérées. Les insurgés sont maîtres de tout le matériel de la place forte de Nauplie.

Naples, 18. — Les manifestations contre le Pape-roï, continuent dans les villes de la province, malgré la circulaire ministérielle.

Mazzini a adressé de Londres une lettre aux sociétés ouvrières napolitaines, où il leur dit d'attendre la délivrance de l'Italie, seulement de la nation et de Garibaldi et non de la France.

Il y a eu une certaine émotion à Naples, à la suite de la résistance des religieuses du couvent Regina, où l'autorité voulait opérer une visite domiciliaire. Les carabiniers ont forcé les grilles; la garde nationale s'y était refusée.

Munich, 21 février.

(Officiel).

La Gazette de Munich d'aujourd'hui, mande d'Athènes à la date du 18 :

« La population est animée du meilleur esprit, ainsi que les troupes envoyées vers Nauplie; ces dernières ont battu les rebelles sous les murs de Nauplie. »

« La plupart des insurgés qui se trouvent encore à Nauplie sont découragés. »

New-York, 8 février.

(par le télégraphe de New-York Portland).

L'expédition de Burnside a quitté Pamlico-Sound pour Roanoke.

Lisbonne, 20 février.

Le ministère a donné sa démission.
Le marquis de Loulé est chargé d'en former un nouveau.
Le bruit court qu'il y aura une augmentation des pairs et des modifications à la Charte.

INDUSTRIE ET COMMERCE

BULLETIN COMMERCIAL.

ROUBAIX. — Nous n'avons aucun changement à signaler dans la marche des affaires sur notre place. Nos fabricants restreignent chaque jour la production. La moitié de nos ouvriers se trouveront sans travail le mois prochain, si aucune amélioration ne survient.

Comme nous l'avons dit, déjà depuis plus de six mois on congédiait chaque semaine un certain nombre d'ouvriers; c'était une mesure rendue nécessaire par les circonstances.

On s'est borné d'abord au renvoi des tisserands qui travaillent dans le Cambrésis, l'Aisne et la Picardie; plus tard, la situation empirant davantage, on s'est vu dans la nécessité de renvoyer les ouvriers des campagnes environnantes. Aujourd'hui, ce sont les ouvriers de Roubaix qui sont en grande partie inoccupés.

En consultant le livre d'inscription du bureau de bienfaisance, on peut avoir une idée de la misère qui pèse sur nos malheureux tisserands.

Le nombre des familles secourues il y a un an était environ de trois cents; il s'élève aujourd'hui à plus de neuf cents!

Encore les tisserands occupés voient-ils leur salaire considérablement diminué. Mais, pour les apôtres du libre-échange, la baisse du salaire n'est sans doute qu'un détail, et, comme ils le disent chaque jour, il faut savoir se contenter d'un léger bénéfice.

Pour se faire une idée exacte du préjudice causé à la fabrique de Roubaix par le traité de commerce, un simple calcul suffira.

La production annuelle des tissus est évaluée à 100 millions.

Nous pouvons avancer, sans craindre d'être démenti, que la perte actuelle pour les fabricants est au moins de 200/0 comparaison faite des années ordinaires, ce qui donne un déficit de vingt millions.

La façon payée aux tisserands entre pour 20/0 dans le prix de la marchandise. Sur les 20 millions de main-d'œuvre payés aux ouvriers il faut déduire au plus bas 30/0 pour diminution des salaires. C'est donc pour les tisserands une perte de six millions.

Et si nous établissions la diminution de main-d'œuvre qui existe sur toutes les industries qui relèvent du tissage nous aurions encore une perte de cinq millions. Donc, au total, le salaire perdu pour les ouvriers s'éleverait au chiffre imposant de 11 millions qui sont entièrement perdus pour la consommation.

Nous l'avons déjà dit : il n'y a aucune comparaison possible entre la crise actuelle et toutes celles qui l'ont précédée, pas même 1848. Nous l'avons prouvé par des arguments irréfutables.

Nous ajouterons encore qu'à cette époque, le gouvernement, pour venir en aide à l'industrie, a décrété que la prime d'exportation serait élevée d'un quart. Ainsi la prime de 25/0, pour les fils et tissus de coton, a été élevée à 31.25 c. et celle de 140 fr. pour les fils et tissus de laine, obtenait 175 fr. des cent kilos et ainsi des autres. Il y avait alors, malgré les complications du moment, des hommes qui compréhendaient que l'industrie, cette mère nourricière du budget de l'Etat, méritait bien d'être protégée.

Nous avons publié dans nos derniers numéros le compte-rendu si complet et si remarquable de la chambre consultative de Tourcoing. Il n'y a rien à ajouter à ce fidèle tableau de notre déplorable situation. — Il est à croire cependant que ce rapport qui date du 26 janvier, s'exprimerait avec autrement d'énergie s'il était fait aujourd'hui.

J. REBOUX.

LAINES.

Une série de ventes publiques va avoir lieu d'ici la fin du mois sur les principales places qui s'occupent particulièrement de cet article : Londres, Rouen et Anvers.

La vente publique de Londres dont la date d'ouverture n'est pas encore connue, aura lieu sans doute vers la fin de février ou au commencement de mars. On pense qu'elle comportera 60,000 balles.

A Rouen, la vente de 2,800 à 3,000 balles, dont nous avons déjà parlé, s'ouvrira le 25 courant.

On écrit du Havre :

« Quoique la demande pour les laines, comme nous l'avons dit, se soit un peu ranimée, durant les derniers jours de janvier, le mouvement des affaires, sur place, dans cet article, a été, en somme, peu important le mois écoulé : la position difficile de la fabrique, qui la porte à épuiser ses stocks, en est la principale cause : nos cours toutefois n'ont pas sensiblement varié. Les ventes du mois ne s'élèvent en résumé, qu'à 594 balles laine (dont 465 de la Plata), contre 511 balles d'arrivages, dont 200 pour le transit. Les peaux de moutons sont un peu faibles, même pour la bonne marchandise. »

Les ventes totales expéditions du mois de janvier, sur place, comportent en somme : 358 balles laine de la Plata, en suint, de 1 fr. 20 à 2 fr. 75 le kil., suivant finesse et mérite; 107 balles dito lavée, de 1 fr. 30 à 3 fr. 50; 99 balles Donskoi, de 2 fr. 25 à 2 fr. 30 et 30 balles Australie lavée à dos, à 5 fr. 50; soit ensemble 594 balles laine; plus 120 balles peaux de moutons Buenos-Ayres, suint de 1 fr. 03 à 1 fr. 50.

FAITS DIVERS.

Jeudi, d'après le *Sémaphore*, un drame douloureux se déroulait sur la plage du Prado. Un monsieur dont la mise annonçait une certaine aisance, après s'être promené à grands pas sur l'embarcadere qui fait face au Prado, pria le garde d'octroi

qui stationne en ce lieu de lui garder sa montre. Sur le refus du préposé de descendre à l'excès de confiance dont on l'honorait, notre homme a réintégré dans sa poche les valeurs dont le garde ne voulait pas se faire le dépositaire et, prenant sa course vers l'extrémité de l'embarcadere, s'est jeté à l'eau, avant que le préposé ait pu mettre opposition à son projet insensé.

Des personnes accourues sur les lieux ont vainement tâché de lui porter secours. On n'a pu ramener au rivage qu'après un quart-d'heure de recherche, le corps de cet homme qui n'était déjà plus qu'un cadavre.

— On lit dans l'*Avenir de la Corse* :

« Un fait regrettable s'est produit après un incident qui a eu lieu le 3 janvier, à l'audience du tribunal de commerce d'Ajaccio. »

« D..., ancien détenu de Chiavari, et libéré le 11 décembre 1861, venait de prêter serment en sa qualité d'agréé près ce tribunal; aussitôt les avocats qui étaient à la barre se sont retirés. »

« Le lendemain, le conseil de discipline prit à l'unanimité une délibération par laquelle tous les membres de l'ordre étaient invités à ne plus plaider ou défendre, sous aucun prétexte, devant notre magistrature consulaire, jusqu'à ce que D... ait cessé de remplir les fonctions auxquelles il a été appelé. »

« Cette décision a été soumise en assemblée générale, et tous les avocats y ont adhéré. »

— Une gazette allemande relate le fait suivant, qu'elle tient d'un voyageur :

« Un riche Arabe, qui habite près de la frontière marocaine une maison de campagne, était venu pour la première fois à Alger et avait assisté à un bal. De retour chez lui, il dit à ses femmes : « Ces Françaises sont véritablement drôles; croiriez-vous qu'elles portent sous leur jupe un parapluie ouvert? C'est ce que croyait voir dans la crinoline ce fils de Mahomet. »

VARIÉTÉS.

LETTRÉS D'OLIBRIUS.

VI

Un roi de Perse fit tirer un jour son horoscope. L'astrologue qui eut l'honneur d'être consulté déclara que Sa Majesté mourrait d'un long bâillement. Dès lors, dans le palais, tout fut mis en usage pour conjurer l'ennui et faire naître la gaieté. Chaque courtisan eut le sourire aux lèvres, on prit des bouffons à gages, on choisit même parmi tous ces plaisants patentés un bel esprit, recommandable par plus d'un talent, qui fut chargé de conter chaque jour au monarque ce qui s'était fait d'extraordinaire ou dit de curieux depuis le lever de l'aurore. On espérait beaucoup en ce dernier moyen. Cependant, notre homme vint et conta; le roi bâilla et mourut.

N'êtes-vous pas un peu tous rois de Perse sur ce point; ne sommes-nous pas souvent nous mêmes la cause involontaire de plus d'un malheur? Mais aussi, quelle tâche est la nôtre! Comme le chasseur maladroit qui achète, avant de rentrer chez lui, un lièvre et quelques perdreaux pour ne pas revenir les mains vides et sauvegarder l'honneur du fusil, nous demandons à tous nos voisins de nous souffler la réplique et de nous dicter le mot pour rire.

Avez-vous jamais compris toute l'influence qu'un rayon de soleil pouvait avoir sur votre bonne humeur? S'il fait beau, vous êtes souriant, gracieux, pressé, aimable. A Paris, vous iriez volontiers entendre sonner midi au canon du Palais-Royal; ici, vous songez à vos pommiers, et courez, tout joyeux, voir ce que votre verger vous promet pour la saison prochaine. Mais quelques gouttes d'eau refroidissent bien vite votre enthousiasme et ce n'est pas sans raison qu'autour de vous, tout vous semble maussade. — Les pieds sur les chenets, fatigué, maugreant, vous déchiffrez, pour vous préparer dignement au sommeil, la prose de ces philosophes du pince-nez, qu'on est convenu d'appeler les petits-fils de Voltaire.

C'est pourtant bien gai, la rue, lorsqu'on peut y promener à l'aise son indolente flânerie. On y voit tout d'un œil complaisant; l'homme le plus indifférent vous devient presque un ami et l'on trouve sans peine quelque chose d'aimable à lui dire. On se heurte aux enfants, qui jouent, on regarde, non sans plaisir les complaintes que le colporteur suspend le long des murs et les quelques exemplaires défranchis de l'*Histoire de Mandrin*, *Paul et Virginie*, *les Incas*, *Robinson*, *Céline ou l'Enfant du Mystère*, qui, le soir à la veillée, feront la joie des habitants de la chaumière, après avoir si vivement ému votre jeune cœur il y a quelque trente ans.

Et les masques, en temps de carnaval! Oh! rassurez-vous; il ne doit être question ici ni du Beuf apis; ni des fêtes de Saturne, de Pan et de Bacchus; ni du Carême-prenant, ni du Régent qui inaugure le premier bal de l'Opéra le 2 janvier 1716; nous ne voulons parler que de cette fête des fous dont les sages prennent si volontiers leur part. Faux-nez, faux-visage, faux Colins, fausses Bergères; dans tout cela, il n'y a que la gaité qui soit vraie, mais aussi est-elle franche, et même hardie au besoin. On n'épargne rien pour intriguer son monde d'une façon piquante, et, autant que possible, spirituelle. C'est surtout au bal que les adeptes se livrent avec succès à ce petit commerce.

Dimanche, le théâtre de Lille a, pour la première fois de la saison, ouvert ses

portes aux amateurs du grand écart et de la folle gaité. La fête a été drôle, rien de plus; espérons que cela deviendra tout à fait intéressant, on compte pour bientôt sur le concours de quelques jambes justement fameuses que Paris consent à nous prêter. Cela fera fureur, car si, comme le dit Simonide, la danse est une poésie muette, il faut avouer que, de nos jours, on a su donner une certaine force d'expression à cette éloquentte pantomime.

Entre autres curiosités, nous avons assez remarqué trois jeunes gens de la plus belle apparence : l'un brun, l'autre blond et le troisième... Hollandais. Ce dernier avait le spleen du plaisir, sa fortune lui permettait de ne se rien refuser, et, cependant, il ne savait quelle mort choisir; il eut été plus naturel de s'adresser tout simplement à un médecin, mais il aimait mieux chercher lui-même le moyen d'en finir avec cette longue série de jours tout farcis de bonheur. Il s'était donc mis en Turc ce soir-là, se promettant bien, de commettre pour la dernière fois les plus épouvantables extravagances; mais le courage lui manqua, voyant les autres si calmes, il n'eut pas la force d'être impossible, et, tout ce qu'il pu faire, fut de risquer quelques : « Je te connais, beau masque, » qui furent à peine entendus. Un galant homme ne pouvait trouver là le moyen de faire une fin digne de lui; le but était manqué, c'est donc une chose à refaire, mais ce n'est que partie remise. Notre Hollandais n'ambitionne pas le bûcher de Sardanapale, et nous croyons qu'il saura trouver sans peine un petit fagot à la flamme duquel il daignera se laisser brûler.

Le grand monde donne bien aussi quelques bals travestis. Mlle A..., qui, l'année dernière, était une éblouissante comète, n'est aujourd'hui qu'une modeste lumière. M. B..., dédaignant le fier garde-français, est devenu un simple incroyable. Ce qui n'a pas empêché Mlle A... de le trouver charmant, adorable, et qu'elle va sans doute demander à sa mère la permission de l'épouser. Il faut toujours en venir là. Comme c'est divertissant d'être présenté dans un semblable attirail à la maîtresse de la maison, et de la faire danser, surtout si elle s'avise de paraître en Poinone ou en Velleda; on ne peut manquer de lui arracher bien malgré soi, en valsant, quelques épis ou quelques brins d'herbe tout au moins. C'est ainsi que nous parodions sous le plus futile prétexte les costumes de nos bons aïeux, sans songer que nos petits-neveux se riront des nôtres à leur tour. — Et l'on trouve cela ravissant. — Ravissant est le mot à la mode, on le prodigue, on le colporte, on en abuse même, et il n'est si petit maître qui ne trouve l'occasion de le placer quinze ou vingt fois par jour!

Mais il se fait tard, voici l'heure où votre attention peu soutenue se dispose à s'endormir; c'est en vain que nous chercherions à vous séduire par les doux noms d'*ami lecteur* ou de *lecteur bienveillant*, à l'exemple des petits savoyards qui, pour obtenir un sou disent *mon bon monsieur* à tous les passants, même aux plus grands vauriens; rien ne peut vous retenir, vous passez à l'ennemi, c'est-à-dire au feuilleton : Il était une fois... (Nous savons le reste). Le roi et la reine flanqués de beaucoup d'enfants. — La princesse Finette enlevée par le prince Charmant. — Leur amour, leur union, leur bonheur. — La trahison du prince, surpris par sa femme dans le plus coupable tête-à-tête. — Mais, comme, il est onze heures et demie et que la dixième colonne tire à sa fin; ce Don Juan de contrebande, visiblement contraire, cherche à se justifier de son mieux : « Eh bien! Madame, je vais tout vous dire. — Là-dessus, on vous promet la suite au prochain numéro. — Quelle audace! Dernières nouvelles : M. Grange, l'un des acteurs des *Domestiques*, avait un Caleb fort dévoué, à qui il laissait prendre une foule de libertés; et cependant ce modèle des serviteurs vient d'être mis à la porte. Pourquoi? Il a osé revêtir pour quelques heures le fameux paletot gris que son maître avait la prétention de posséder sans partage. On n'a jamais pu lui pardonner cela. »

Clorinde est un bas-bleu et vient de se marier. Elle avait trois prétendants de qui elle exigea une plainte amoureuse sous forme de sonnet, promettant sa main au meilleur poète. Quelle ne fut pas sa surprise de découvrir hier que son heureux vainqueur avait emprunté l'aveu de sa flamme à M. Benserade! Puisse-t-elle ne pas se venger d'une pareille mystification!

Ceci n'est pas un conte, c'est simplement une innocente plaisanterie sur la pluie, le beau temps et quelques autres choses, à l'instar des... Français qui, sous ce rapport, sont au moins aussi novateurs que les Grecs.

OLIBRIUS.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux

DOUAI. — AFFAIRE MIRÈS. Au moment où l'affaire Mirès, qui a eu tant de retentissement, va se présenter de nouveau devant la cour impériale de Douai, il est opportun de présenter au public des documents qui le mettront à même de juger avec une certaine connaissance des choses et par conséquent de suivre avec plus d'intérêt encore la nouvelle phase dans laquelle va entrer cette affaire.

Un éditeur de Douai vient de réunir tous ces documents. On comprendra de quelle utilité doivent être ces publications pour qui cherche à se rendre compte des détails d'une affaire aussi ardue, aussi compliquée de chiffres et d'opérations de bourse. Il est impossible d'y parvenir seulement par une lecture rapide des journaux qui ont publié des comptes-rendus du procès. (Voir aux annonces.) 2917

THEATRE de ROUBAIX

RUE NEUVE-DU-FONTENAY.

DIMANCHE 23 FÉVRIER 1862.

1. LA TOUR DE NESLE, drame en 5 actes et 9 tableaux.
 2. LES PREMIÈRES ARMES DE RICHELIEU, comédie-vaudeville en 2 actes. M^{me} BRIÈRE remplira le rôle du duc de Richelieu.
- Ouverture des bureaux à 5 h. — Lever du rideau à 5 h. 1/2.

LUNDI 24.

Abonnement et entrées de faveur généralement suspendus.

Représentation extraordinaire

AU BÉNÉFICE DE M^{me} BRIÈRE.

1. LA DINDE TRUFFÉE, vaudeville en 1 acte.
 2. UN MARIAGE POSTHUME, comédie inédite en 1 acte.
 3. Intermède : 7^e air varié de Bériot, exécuté sur le violon par M. Martin.
 4. Le récit de Rodrigue dans le drame du Cid, de Corneille, déclamé par M. Pauchet.
 5. Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait ! proverbe, chanté par M. Dumoulin.
 6. Lucie de la mère Moreau, parodie de Lucie, scène comique exécutée par M. Riquier.
 7. LES ENFERS DE PARIS, vaudeville en 3 actes. M^{me} BRIÈRE remplira cinq rôles de différents caractères.
- Ouverture des bureaux à 6 heures. — Lever du rideau à 6 h. 1/2.

Prix des places :

Loges de première galerie, 3 fr. 50; fauteuil de première galerie, 3 fr.; fauteuil d'orchestre, 2 fr. 50; première galerie, 2 fr.; stalles de parquet, 2 fr.; deuxième galerie, 1 fr. 25; parquet, 1 fr. 25; parterre, 75 c.; amphithéâtre, 50 c.

On peut se procurer des cachets à l'avance, de 9 heures à midi, chez J. Reboux, Grande-Rue, 56, et de 1 heure à 4 heures, au Théâtre.

Un supplément de 25 cent. sera perçu pour les cachets pris à l'avance, pour les places au-dessus de 2 fr. Pour les autres places, il sera perçu 10 c. par cachet.

Manège de la Société Hippique

Rue de l'Alouette

ROUBAIX

MERCREDI 26 FÉVRIER, A 7 HEURES

GRANDE SOIRÉE HIPPIQUE

Donnée par MM. PICONNET, père et fils, avec le concours de M. CHARLES VANDERHEYDEN, écuyer.

CHEVAUX VICIEUX

domptés instantanément par le système RAREY

qui a valu à son auteur deux millions de fortune.

MM. Piconnet père et fils, écuyers, professeurs de Paris, ont l'honneur d'informer les amateurs de chevaux qu'ils démontreront dans cette séance le système RAREY pour dompter les chevaux les plus vicieux; les mordeurs, les rieurs, les chatouilleux, ceux qui ne veulent pas se laisser atteler ou monter et ceux qui sont difficiles à atteler sont soumis par ce système, qui est d'une simplicité telle que tout le monde, après en avoir vu la démonstration, est apte à en faire l'application.

Plusieurs expériences seront faites dans cette séance afin que l'on puisse apprécier l'utilité et l'efficacité du système.

Sur la demande de plusieurs personnes, M. Charles VANDERHEYDEN, écuyer, professeur d'équitation à Roubaix, présentera au public le cheval entier EGYPTIEN, appartenant à un amateur de cette ville.

Ce cheval sera monté par le jeune Vanderheyden, âgé de cinq ans et demi.

M. Charles Vanderheyden présentera le cheval pur sang GAMBON, dressé en liberté.

Une liste de souscription sera présentée à domicile. — Les souscriptions seront de 5 fr. par personne et de 10 fr. par famille.

Mercuriale du marché aux grains de Lille du 19 FÉVRIER 1862.

Blé blanc vendu, 1,420 hect.	27 55	
Blé macaux id.	26 25	
Prix extrême du blé blanc.	25 à 30 fr.	
Id. du blé macaux 24 à 28 fr.		
Baisse à l'hectolitre : Blé blanc.	0 92	
Hausse id. Blé macaux	0 59	
Fleurs (le sac de 100 kilog.).	48 00	
Baisse : 0 fr. 50 cent.		
Son (le quintal métrique)	11 00	
Prix moyen (à l'hectolitre) des marchés du département, plus Arras.		
Blé blanc.	Blé mac.	
Semaine courante.	27 19	24 35
Semaine précédente	27 58	24 29
Baisse.	0 39	Hausse 0 06

TAXE DU PRIX DU PAIN

dressée d'après les bases déterminées par l'arrêté municipal du 25 octobre 1855.

Pain de ménage, le kilogramme	34
Pain de 2 ^e qualité, id.	38 50
Pain blanc, id.	43
Pain de fleur (pain français) 125 g.	45